



Cahiers d'Asie centrale

9 | 2001
Études karakhanides

L'action de la Mission Archéologique Franco-Ouzbèque de Bactriane

Pierre Leriche et Šakir Pidaev



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/634>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2001
Pagination : 243-248
ISBN : 2-7449-0289-6
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Pierre Leriche et Šakir Pidaev, « L'action de la Mission Archéologique Franco-Ouzbèque de Bactriane », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 13 janvier 2010, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/634>

© Tous droits réservés

L'action de la Mission Archéologique Franco-Ouzbèque de Bactriane

Pierre Leriche, Chakir Pidaev

À la fin du siècle dernier, l'attention du monde savant était attirée par l'apparition, sur le marché de l'Afghanistan et de l'Inde britannique, de superbes monnaies d'or et d'argent qui comptaient parmi les chefs-d'œuvre de la numismatique grecque. Ces monnaies, en effet, portaient le nom de souverains grecs dont on savait, par de brèves mentions d'historiens et de géographes grecs ou romains, qu'ils avaient régné sur le royaume de Bactriane à la suite de la conquête d'Alexandre.

C'est pourquoi, au lendemain de la première guerre mondiale, des recherches archéologiques furent entreprises dans ces contrées pour y découvrir les cités que n'avaient pu manquer de fonder ces dynastes grecs. Malheureusement, ces recherches se sont avérées décevantes. Les cités grecques se dérobaient ou semblaient avoir définitivement disparu sous les constructions des périodes plus récentes, comme à Bactres ou à Taxila.

Puis ce fut, en 1965, la découverte inattendue, puis la fouille de grande ampleur, de la grande cité hellénistique d'Aï Khanoum, en Afghanistan du nord-ouest. Un peu plus tard, d'autres chantiers d'Afghanistan livraient des vestiges grecs, dans la région de Bactres ou à Kandahar. Le royaume de Bactriane sortait enfin de la légende pour devenir réalité. En outre, une série de prospections régionales conduites autour d'Aï Khanoum et de Kandahar, ou dans les oasis de Bactres ou du Séistan, avaient permis de tracer les premiers éléments d'une histoire du peuplement de l'Afghanistan, de la préhistoire à nos jours.

Mais la guerre qui s'est déclenchée en 1978 a mis fin à toute activité scientifique et, progressivement, l'idée de reprendre les recherches a dû être abandonnée. Le site d'Aï Khanoum a été totalement dévasté par les fouilles clandestines, au point qu'on ne peut plus aujourd'hui envisager d'y reprendre les travaux. La Bactriane antique semblait retourner au royaume des limbes.

Création de la MAFOuz de Bactriane

Tout espoir n'était pourtant pas perdu car les régions situées en URSS, entre les monts du Hissar et l'Amou Daria, l'Oxus des anciens, avaient également livré des témoignages d'une occupation grecque sur plusieurs sites. Visiblement, cette zone faisait partie de l'ancien royaume grec de Bactriane dont elle constituait la frange septentrionale. De plus, elle apparaissait comme le berceau de l'empire kouchan, qui avait succédé à celui des Grecs et dominé l'Asie centrale durant trois siècles. C'est alors qu'avec l'indépendance acquise en 1991, l'Ouzbékistan ouvrit aux chercheurs étrangers l'accès à la province du Sourkhan Daria, qui leur était fermée depuis 1917 car limitrophe de l'Afghanistan. Les recherches abandonnées en Afghanistan pouvaient donc se poursuivre d'une manière d'autant plus fructueuse qu'elles se feraient en collaboration avec les savants de la région, dont les résultats nombreux et importants étaient encore très mal connus en Occident.

C'est pour mettre à profit cette situation favorable que la Mission Archéologique Franco-Ouzbèke (MAFOuz) de Bactriane a été créée¹ en 1993 avec pour objectif l'étude, par la prospection et la fouille, du peuplement de la région et de la civilisation urbaine qui s'y est développée, depuis la conquête d'Alexandre jusqu'au Moyen Âge.

Ces recherches s'organisent selon deux axes majeurs : l'étude régionale et la fouille archéologique.

L'étude régionale

D'entrée de jeu, la MAFOuz de Bactriane s'est proposé d'écrire l'histoire de la région de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge, non plus seulement sur la base des seules sources écrites mais en combinant ces données avec celles que pouvaient fournir des recherches menées sur le territoire de la Bactriane du nord. Il s'agit, en somme, d'établir une carte géographique, archéologique et historique générale de la région par l'exploration systématique du territoire, l'analyse morphologique du terrain, l'exploitation des résultats antérieurement acquis, la récolte de matériel céramique par ramassage de surface et l'exploitation des cartes et photographies existantes et accessibles. Ainsi, pourra-t-on retracer l'histoire de la mise en valeur de la région à travers celle des réseaux d'irrigation de plus en plus développés auxquels sont liés les grands systèmes agricoles et la vie urbaine.

Cette recherche² est maintenant bien avancée. Complétée par l'inventaire systématique d'une abondante bibliographie, elle doit aboutir à l'établissement d'une base de données associée à une série de cartes très précises illustrant les modalités et l'extension de l'occupation du sol, période après période. Elle doit donner lieu prochainement à une double publication accompagnée d'un SIG.

L'exploration archéologique des vallées

Pour approcher les caractères de la civilisation qui s'est développée dans la Bactriane du nord, les recherches archéologiques ont pris pour objet trois sites différents sur lesquels les fouilles antérieures avaient déjà mis au jour des niveaux attestant la présence de colons grecs : le grand site de l'Ancienne Termez situé au bord de l'Oxus, et deux petites agglomérations antiques dans les vallées de deux affluents de rive droite du fleuve.

A Khaytabad, dans la basse vallée du Sourkhan Daria, trois brèves campagnes ont été conduites. Elles ont montré que, contrairement à bien d'autres, telles que Kyzyl Tepe ou Talashkan I, cette cité, fondée à l'époque achéménide, n'a pas été entièrement détruite par Alexandre puisque les Grecs s'y sont à leur tour installés et en ont renforcé les défenses. L'occupation s'y est ensuite poursuivie jusqu'à l'arrivée des Mongols qui ont mis fin à l'existence de la cité.

Le site de Payon Kourgan, dans la haute vallée du Chirabad Daria, est celui d'une forteresse créée par le pouvoir grec. Un très beau matériel céramique remontant à l'époque séleucide y a été mis au jour dans d'épaisses couches d'occupation reposant directement sur le sol vierge³. L'empreinte grecque y demeure très forte, même après la chute du royaume gréco-bactrien, ainsi qu'on peut le constater sur les nombreuses terres-cuites d'époque kouchane qui y ont été découvertes (représentations d'Héraclès ou de guerriers équipés à la mode grecque).

La fouille de l'Ancienne Termez

Mais c'est surtout le grand site de l'Ancienne Termez, la capitale régionale, qui a fait l'objet des fouilles de la MAFOuz de Bactriane. Des sources tardives attribuent sa fondation au roi gréco-bactrien Démétrios, ce que confirme la découverte sur la citadelle de couches d'occupation caractéristiquement grecques. Quatorze siècles plus tard, l'Ancienne Termez s'était à ce point développée qu'elle occupait une surface de près de 350 ha lorsqu'en 1220, Gengis Khan la détruisit.

Les travaux qui y ont été conduits ont d'abord concerné la citadelle et une éminence située au nord de la citadelle, le Tchingiz Tepe. Ces dernières années, ils se sont également étendus sur l'ensemble de la ville basse.

L'un des premiers objectifs à atteindre était de pouvoir prendre la mesure de l'ensemble du site mais la chose était relativement malaisée puisqu'il n'existait aucun plan exact de l'Ancienne Termez. C'est pourquoi l'établissement d'un relevé topographique très précis avec des courbes de niveau tous les mètres a été engagé. Ce plan est en cours de réalisation par des topographes professionnels⁴ et près de 150 hectares ont déjà été couverts. On va ainsi disposer d'un moyen sûr pour localiser l'ensemble des travaux déjà réalisés par nos prédécesseurs depuis 1926 et pouvoir réfléchir sur l'organisation du site à partir de données précises.

La citadelle

Sur la citadelle, trois chantiers principaux ont été ouverts, l'un au centre (chantier D), deux autres le long du fleuve (grande tranchée B, angle sud-est⁵). Ils ont montré que la raison de l'implantation de la ville à cet emplacement tient à la présence d'une butte rocheuse dominant le fleuve d'une douzaine de mètres de hauteur, d'où l'on pouvait contrôler la région et le passage du fleuve à la faveur de l'existence de la vaste île d'Aral Pay Gambar. La fondation grecque n'y était qu'un simple *phrourion* ou une colonie militaire, de dimension limitée certes, mais dont l'occupation était dense puisque les niveaux grecs dans les sondages profonds atteignent deux mètres d'épaisseur.

À l'époque kouchane, cet établissement primitif a été étendu vers l'est comme vers l'ouest. Il a été pourvu de solides fortifications et en son centre, s'élevait un édifice important : palais ou temple. Au milieu du Moyen Âge, Termez devient une puissante place forte. Les défenses de la citadelle sont considérablement renforcées, ainsi qu'on peut le constater dans le grand chantier ouvert à son angle sud-est, et une longue muraille de briques cuites, rythmée de bastions rectangulaires, a été édifiée le long du fleuve, englobant également le port et la ville basse qui s'étendait largement à l'est.

Tchingiz Tepe 1 et 2

Au nord de la citadelle, la colline de Tchingiz Tepe, qui forme une éminence allongée, perpendiculaire au fleuve, n'avait encore jamais été explorée⁶. Les trois campagnes qui lui ont été consacrées⁷ ont permis d'y dégager, en partie, une longue enceinte pourvue de tours quadrangulaires percées d'archères sagittales. Cette fortification couronne le sommet du Tchingiz Tepe selon une ligne est-ouest puis fait retour vers le sud, isolant le flanc méridional de la colline du reste de la ville. Au sommet, dans l'angle nord-est de la muraille, est apparue une plateforme de briques crues quadrangulaire, large de plus de 25 m et, à l'origine, ornée d'éléments architecturaux moulurés en pierre directement inspirés de modèles grecs, dont plusieurs fragments ont été découverts aux alentours. La plateforme et la murailles ont été établies directement sur le sol vierge et, sur la colline elle-même, aucune trace d'un quelconque établissement grec n'a pu être décelée jusque là. La zone n'a donc été intégrée dans le périmètre de la ville de Termez qu'à l'époque kouchane. À l'intérieur de l'enceinte, plusieurs bâtiments attendent d'être fouillés.

Entre cette colline et la citadelle, un édifice déjà partiellement fouillé, nommé Tchingiz Tepe 2 et conservé sur près de 5 m de haut, a été récemment l'objet de travaux nouveaux. Il est appuyé sur un rempart kouchan qui longe le fleuve mais sa nature n'a pu encore être déterminée. Il est probable que ce monument, d'époque kouchane, était lié à l'ensemble précédent.

Les découvertes faites aux Tchingiz Tepe 1 et 2, s'ajoutant à celle des grands monastères bouddhiques de Kara Tepe, Fayaz Tepe et Zurmala, confirment l'importance que la ville a acquise aux premiers siècles de notre ère au sein de l'empire kouchan, dont elle constituait sans aucun doute une des capitales.

Termez islamique

L'époque islamique, qui vit le développement remarquable de la ville, a naturellement fait l'objet de recherches nombreuses, dès les premières fouilles, dont certaines ont été publiées. On connaît ainsi à Termez un palais, un château, plusieurs murailles, des mosquées, le célèbre mausolée de Hakim al Termezi et de nombreuses maisons et installations artisanales. C'est pourquoi il était naturel qu'un programme particulier soit consacré à l'étude de la ville islamique.

Outre la fouille des puissantes fortifications de l'angle sud-est de la citadelle, ce sont deux nouveaux chantiers qui ont été ouverts, l'un dans le shahristan (ville), l'autre dans le rabad (faubourg), à proximité de ce qui semble avoir été le port. Le premier a été ouvert récemment⁸ mais laisse déjà espérer la présence d'un grand bâtiment. De plus, on y a découvert un lot important de céramiques entières. Le deuxième, ouvert en 2000, est destiné à étudier l'artisanat métallurgique qui paraît avoir été très actif à Termez⁹. D'abondants témoignages de cette activité y ont été retrouvés ainsi qu'un habitat présentant d'intéressantes installations balnéaires. Sur le plan historique, un fait apparaît clairement : l'occupation de la ville basse s'est brusquement interrompue avec la conquête mongole et la ville est restée à l'abandon à partir de cette catastrophe.

L'un des grands intérêts de ce programme d'étude sur l'époque islamique est constitué par la découverte en fouille d'une céramique abondante dont on ignorait presque tout jusqu'ici. Ce matériel nouveau¹⁰ nous montre que Termez était un grand centre de production de masse, mais qu'il pouvait aussi produire des œuvres de très grande qualité, rivalisant avec les grands centres iraniens. Ceci éclaire de manière remarquable les échanges de cette partie de l'Asie centrale, plus tournée vers le Khorassan que vers le monde des steppes au nord du Hissar.

À la lumière de ces diverses découvertes, l'histoire de cette région nous apparaît de manière de plus en plus précise¹¹. Située à la jonction de la Bactriane et de la Sogdiane, pont naturel entre mondes sédentaires et monde de la steppe, point de passage du bouddhisme vers la Chine, cette province avait aussi sa personnalité propre. La Bactriane septentrionale, où Alexandre rencontra Roxane, fut aussi le berceau de l'empire kouchan. Elle prit plus tard le nom de Tokharestan au sein de la Transoxiane et les Muhtadjides de Tchaganiyan (Sourkhan Daria) jouèrent un rôle majeur dans l'empire samanide. Termez, la plus grande cité de la vallée de l'Amou Daria, dotée d'une flotte active et d'un artisanat industriel et raffiné, devint une puissante capitale à l'égal de Bactres, de Boukhara ou de Samarcande. Ce qui lui valut sa fin tragique.

Pierre Leriche (CNRS, Paris, France)

Chakir Pidaev (Institut d'archéologie, Tachkent, Ouzbékistan)

BIBLIOGRAPHIE

- Leriche P., "Bilan des travaux de la MAFOUZ de Bactriane", *La Persia e l'Asia Centrale da Alessandro al X secolo*, Rome, 1996, pp. 277-303.
- Collectif, *La Bactriane, de l'hellénisme au bouddhisme*, *Dossiers de l'Archéologie* 211, mars 1996.
- Collectif, *La Bactriane, de Cyrus à Timour (Tamerlan)*, *Dossiers de l'Archéologie* 247, octobre 1999.
- Leriche P., Pidaev Sh., Abdullaev K., Gentelle P., "Bilan de la campagne 1997 de la MAFOUZ de Bactriane", *Bulletin of Asia Institute* 11, 1997, pp. 17-52.

Sous presse

- Pidaev Sh., "Mosquées de quartier de l'ancienne Termez", *Archéologie Islamique* 10, 2000.
- Leriche P., Pidaev Sh., Abdullaev K. éd., *Termez et les villes de Bactriane-Tokharestan*, Actes du Colloque International tenu en septembre 1997 à Termez. Parution prévue en 2001.

À paraître

- Leriche P., Pidaev Sh., Abdullaev K., Gentelle P., Kervran M., "Bilan de la campagne 1999 de la MAFOUZ de Bactriane", *Bulletin of Asia Institute*, 1999.
- Pidaev Sh., *L'artisanat médiéval à Termez*.
- Leriche P., Pidaev Sh., *Termez antique et médiévale*.

NOTES

1. Par la DGRCSST du Ministère français des Affaires Étrangères et l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, avec P. Leriche et T. Annaev puis Sh. Pidaev comme directeurs.
2. Réalisée par Pierre Gentelle, associé à Sebastian Stride, Sh. Pidaev et T. Annaev et un groupe de collaborateurs.
3. La fouille de ce site est conduite par K. Abdullaev.
4. A. Colin, S. Dumont et S. Peyrard.
5. Ces chantiers sont dirigés par Sh. Pidaev et P. Leriche assistés de Z. Khalikov et M. Gelin.
6. Bien que sa position et son altitude plus élevée que celle de la citadelle aient pu laisser supposer qu'elle avait été également le lieu d'une implantation grecque.
7. Sous la direction de S. Mustafakulov.
8. Par M. Kervran et D. Genequand.
9. Chantier dirigé par O. Papachristou et A. Ploquin.
10. Étudié par M. Kervran et J-B. Houal.
11. Des analyses de laboratoire en cours au CRPAA de Bordeaux (F. Bechtel et P. Guibert) devraient prochainement nous apporter des datations précises sur les divers états architecturaux des fortifications fluviales.